

JEAN-CLAUDE  
**MICHÉA**

Les Mystères  
de la gauche



**Champs** essais

Extrait de la publication

# JEAN-CLAUDE MICHÉA

## Les Mystères de la gauche

De l'idéal des Lumières  
au triomphe du capitalisme absolu

« Que peut bien signifier *aujourd'hui* le vieux clivage droite-gauche tel qu'il fonctionne depuis l'affaire Dreyfus ? Il me semble que c'est avant tout le refus de remettre cette question en chantier – et de tirer ainsi les leçons de l'histoire de notre temps – qui explique en grande partie l'impasse dramatique dans laquelle se trouvent à présent tous ceux qui se reconnaissent encore dans le projet d'une société à la fois libre, égalitaire et conviviale. Dans la mesure, en effet, où la possibilité de rassembler le peuple autour d'un programme de sortie progressive du capitalisme dépend, par définition, de l'existence préalable d'un nouveau langage commun – susceptible, à ce titre, d'être compris et accepté par tous les "gens ordinaires" –, cette question revêt forcément une importance décisive. Je vais donc essayer d'expliquer pour quelles raisons j'en suis venu à estimer que le *nom de gauche* – autrefois si glorieux – ne me paraît plus vraiment en mesure, aujourd'hui, de jouer ce rôle fédérateur ni, par conséquent, de traduire efficacement l'indignation et la colère grandissantes des classes populaires devant le nouveau monde crépusculaire que les élites libérales ont décidé de mettre en place. »

**Jean-Claude Michéa** est philosophe. Il est notamment l'auteur de *Impasse Adam Smith* (Climats, 2002, « Champs », 2006), *Orwell éducateur* (Climats, 2003), *L'Empire du moindre mal* (Climats, 2007, « Champs », 2010) et *La Double Pensée* (« Champs », 2008).

En couverture: Illustration:  
Alice Peronnet © Flammarion.

**Flammarion**

Extrait de la publication

# LES MYSTÈRES DE LA GAUCHE

DU MÊME AUTEUR

*Orwell anarchiste tory*, Climats, 1995, nouvelle édition 2000.

*Les Intellectuels, le peuple et le ballon rond*, Climats, 1998, rééd. 2003 et 2010.

*L'Enseignement de l'ignorance*, Climats, 1999, nouvelle édition 2006.

*Les Valeurs de l'homme contemporain* (avec Alain Finkielkraut et Pascal Bruckner), éditions du Tricorne-France culture, 2001.

*Impasse Adam Smith*, Climats, 2002 ; « Champs », 2006.

*Orwell éducateur*, Climats, 2003.

*L'Empire du moindre mal*, Climats, 2007 ; « Champs », 2010.

*La Double Pensée*, « Champs » inédit, 2008.

*Le Complexe d'Orphée*, Climats, 2011.

Jean-Claude MICHÉA

LES MYSTÈRES  
DE LA GAUCHE

DE L'IDÉAL DES LUMIÈRES  
AU TRIOMPHE DU CAPITALISME ABSOLU

**Champs** essais

Extrait de la publication

© Climats, un département des éditions Flammarion, 2013,  
pour l'édition originale.

© Flammarion, 2014, pour la présente édition.

ISBN : 978-2-0813-1302-6

*À Linda, comme toujours...*





## AVANT-PROPOS

Le point de départ de ce petit essai (dont le titre constitue, bien sûr, un clin d'œil à Eugène Sue) est une réponse écrite durant l'été 2012 – sur la demande de Paul Ariès, rédacteur en chef de la revue *Les Zindigné(e)s* – à une lettre de Florian Gulli, professeur de philosophie à Besançon et militant du parti communiste et du Front de gauche. Dans cette longue lettre, d'une rigueur critique et d'une honnêteté intellectuelle exemplaires, Florian Gulli (tout en s'accordant sur de nombreux points avec ma critique du libéralisme culturel et des mythologies de la croissance illimitée) s'étonnait, en effet, de mon refus persistant de convoquer sous le signe *exclusif* de la « gauche » l'indignation grandissante des « gens ordinaires » (Orwell) devant une société de plus en plus *amoral*, *inégalitaire* et *aliénante* – société dont les défenseurs les plus conséquents admettent eux-mêmes qu'elle ne peut trouver son principe psychologique que dans la « cupidité » (Milton Friedman) et l'« égoïsme rationnel » (Ayn Rand). Selon lui, il s'agirait bien plutôt de travailler à *réhabiliter* ce signe autrefois

émancipateur mais que trente années de ralliement inconditionnel au libéralisme économique et culturel – Florian Gulli le reconnaît volontiers – ont largement contribué à discréditer aux yeux des catégories populaires, aujourd’hui plus désorientées et désespérées que jamais (et ce ne sont certainement pas les travailleurs d’Arcelor Mittal qui me contrediront sur ce point). Je ne méconnais évidemment pas les dérives possibles d’un tel débat et je comprends parfaitement l’attachement *sentimental* qu’éprouvent les militants de gauche pour un nom chargé d’une aussi glorieuse histoire (et qui de surcroît – dans un monde voué à la mobilité perpétuelle et au déracinement généralisé – est souvent l’un des derniers garants collectifs de leur identité personnelle). Il me semble néanmoins qu’à une époque où – d’un côté – la gauche officielle en est graduellement venue à trouver ses marqueurs symboliques *privilegiés* dans le « mariage pour tous », la légalisation du cannabis <sup>1</sup> et la

---

1. Cela ne signifie évidemment pas que de telles revendications « sociétales » soient *a priori* incompatibles avec une société socialiste (seul un débat *démocratique* pourrait trancher ces questions dont la complexité philosophique – et anthropologique – interdit par avance toute approche purement médiatique et électorale). Cela signifie, d’une part, qu’on ne saurait les légitimer *sur les seules bases de l’idéologie libérale* (et la gauche contemporaine – Cécile Duflot et Noël Mamère en sont des exemples caricaturaux – n’en connaît malheureusement plus d’autres). Et d’autre part, qu’il faudra enfin cesser de les utiliser comme le *masque politique privilégié* sous lequel la gauche moderne entend désormais dissimuler sa conversion intégrale à l’économie de marché (comme si, en d’autres termes, la volonté d’abandonner ceux qui produisent la richesse collective au bon vouloir des prédateurs de

construction d'une Europe essentiellement marchande<sup>1</sup> (au détriment, par conséquent, de la défense *prioritaire* de ceux qui vivent et travaillent dans des conditions toujours plus précaires et toujours plus déshumanisantes), et où – de l'autre – « sa déférence habituelle à l'égard des “valeurs traditionnelles” ne peut *dissimuler* que la droite s'en est remise au progrès, au développement économique illimité, à l'individualisme rapace » (Christopher Lasch, *Le seul et vrai paradis*, 1991), il est plus que temps de s'interroger sur ce que peut bien signifier concrètement *aujourd'hui* le vieux clivage droite/gauche *tel qu'il fonctionne depuis l'affaire Dreyfus*. C'est avant tout, en effet, le refus de remettre cette question en chantier – et de tirer ainsi les leçons de l'histoire de notre temps – qui explique en grande partie l'impasse dramatique dans laquelle se trouvent à présent tous ceux qui croient

---

la finance mondiale pouvait être « compensée » par le fait qu'ils pourront, *en échange*, fumer librement du cannabis devant les portes de « Pôle emploi »).

1. Sur le rôle *moteur* que la gauche française (Jacques Delors, Pierre Bérégovoy et Pascal Lamy en tête) a joué dans la construction de cette Europe procédurière et marchande – et donc nécessairement privée d'âme et de soutien populaire –, on se reportera au livre iconoclaste de Rawi Abdelal, *Capital Rules : the Construction of Global Finance* (Harvard University Press, 2007). Pour décrire la mise en place, au début des années quatre-vingt, de ces nouvelles règles du capitalisme global – règles qui sont l'une des causes immédiates de la « crise » actuelle de l'économie de marché (dite « crise de la dette ») –, l'économiste américain va même jusqu'à avancer l'hypothèse d'un « consensus de Paris ».

encore en la *possibilité* d'une société à la fois libre, égalitaire et conviviale. Soit, en d'autres termes, de ce qu'on appelait au XIX<sup>e</sup> siècle – y compris chez Bakounine, Proudhon et les populistes russes – une société *socialiste* (et qu'il arrivait parfois à Orwell de désigner plus simplement – et de façon, à coup sûr, plus fédératrice – comme une *société décente*).

J'ai donc saisi l'occasion que m'offraient les éditions Climats de publier ce petit texte pour le développer et l'enrichir, selon mon habitude, d'une multitude de nouvelles « scolies ». Scolies qui – comme dans tous mes essais précédents – ont d'abord été conçues comme autant de petits chapitres indépendants qu'il est donc préférable (et surtout moins fastidieux) de lire *après* le texte principal et dans l'ordre où elles se présentent. J'en profite également pour remercier Paul Ariès et Florian Gulli de m'avoir ainsi permis de préciser une position philosophique qui – si elle n'a rien d'« inclassable » – se heurte visiblement toujours à un certain nombre de contresens (et parfois même à de pures et simples falsifications). Pour le reste, il va de soi – selon la formule consacrée – que ni Paul Ariès ni Florian Gulli ne sont engagés en quoi que ce soit par ces nouveaux développements.

« Si les dénominations ne sont pas correctes, les discours ne sont pas conformes à la réalité, et si les discours ne sont pas conformes à la réalité, les actions entreprises n'atteignent pas leur but. »

Confucius



N° d'édition : L.01EHQN000745.N001  
Dépôt légal : janvier 2014

Extrait de la publication